

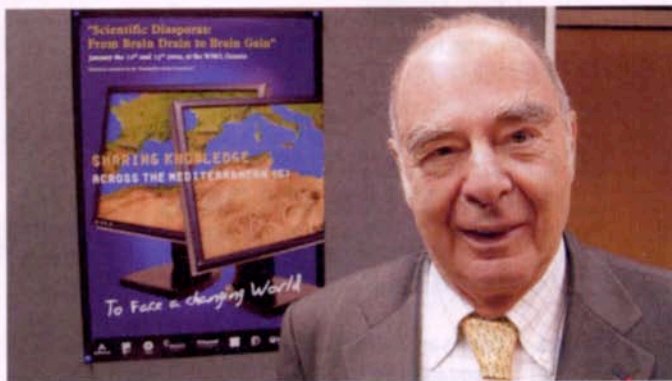
Scientifiques migrants

Fuites de cerveaux ou gains de compétences? Les déplacements des chercheurs du Sud vers le Nord étaient au centre d'un forum international à Genève.

RECHERCHE. Faut-il s'inquiéter de voir tant d'étudiants du Sud partir étudier en Europe ou aux Etats-Unis ou, au contraire, s'en réjouir? Des personnalités venant des cinq continents se sont retrouvées à Genève, les 12 et 13 janvier derniers, pour en débattre lors du forum *Diasporas scientifiques: du brain drain au brain gain*, organisé par la Fondation partager le savoir.

Pour le président de cette fondation, Robert Klapisch, la deuxième de ces hypothèses est incontestablement la bonne: «Loin d'être un frein au développement, l'envoi de nombreux jeunes étudiants à l'étranger peut être un facteur de développement.»

A ceux qui considèrent que le Nord pille les compétences du



ROBERT KLAPISCH Le président de la Fondation partager le savoir estime que «toute personne a le droit d'aller là où elle veut pour y accroître ses connaissances».

Sud, Robert Klapisch répond que «toute personne a le droit d'aller là où elle veut pour y accroître ses connaissances». Il est par ailleurs persuadé que le pays d'origine a beaucoup à y gagner, car, même si ses ressortissants n'y reviennent pas,

«ils peuvent malgré tout l'aider en tant qu'experts». En fait, Robert Klapisch «soupçonne» certains dirigeants de nations du Sud de freiner le mouvement, parce qu'ils sont réticents à voir leurs jeunes «se frotter à d'autres sociétés».

Reste, comme ont commencé à le faire les participants au forum, à «définir un code de bonne conduite pour que les trois parties en présence y trouvent leur compte – les individus, les pays d'origine et les pays hôtes». A l'intention de ces derniers, Robert Klapisch rappelle que, depuis une vingtaine d'années, «la science américaine ne progresse que grâce à l'apport des étudiants étrangers talentueux, notamment asiatiques». Depuis le 11 septembre 2001, les Etats-Unis ont toutefois pris des mesures très restrictives en matière d'immigration et, «pour l'Europe, dont les jeunes se détournent des sciences, l'accueil de gens très motivés et brillants est une chance à saisir». **ÉLISABETH GORDON**